

expenditures; but whilst the country was not prepared to adopt such a policy, he had to take things as he found them, and he would therefore vote for a measure which had been matured by the Government as a means of raising the revenue to the amount required for the public exigences.

**Hon. Mr. Bourinot** said that before the House divided, he felt it necessary to make a few remarks on the very important question which had already occupied so much time. He regretted that the members of the Government, and those who were ready to support them on the question, had not thought it advisable to explain more fully the reasons why the House should give its assent to the measure. He for one, would not apologize to the House for assuming a position which he felt he was called to assume by a sense of the duty he owed to the country. (Hear.) It was his undoubted right, as a member of the Senate, to act independently of Ministers, and he would not hesitate to exercise it on the present occasion. When the measure was brought up in the House of Commons, by the Government, he was in the city of Halifax, and in frequent intercourse with the leading men engaged in trade and interested in the coal mines of the Province; and not one of those he met expressed his satisfaction with the tariff. The coal owners said they did not want the duty of 50 cents, inasmuch as it would not be protection to them in the Canadian Market. They all thought that there was a disposition on the part of the United States to agree to amend their tariff so far as coal was concerned, and that there was every probability that the prohibitory duty would be abolished or lowered so as to allow the coal dealers of Nova Scotia to send their product into the American Market with profit. It was well known that public opinion in the United States was tending to the adoption of a more liberal commercial policy towards Canada; and under the circumstances it was believed in Halifax that the policy pressed in the Canadian Parliament by certain prominent gentlemen was unsound, and not calculated to benefit Nova Scotia in the end. It was clear that the natural market for the coal of Nova Scotia was the United States, and that it would go there despite the duty imposed on it. Many of the vessels now engaged in the trade brought back flour and meal, instead of ballast, and now it was proposed to tax those commodities which the people always considered they should receive free. Such legislation was in itself calculated to burthen the very class which it was intended to benefit, and showed a want of foresight on the part of those who had matured and forced it on the country. He was confident that the insignificant duty in question would never create trade between Canada and Nova Scotia—if trade should ever spring up between

comme le pays n'est pas prêt à adopter une telle politique, il doit prendre les choses telles qu'elles sont et il votera donc en faveur d'une mesure mise au point par le Gouvernement en vue d'accroître le revenu jusqu'au niveau nécessaire pour répondre aux exigences publiques.

**L'honorable M. Bourinot** dit qu'il trouve nécessaire, avant que le Sénat aille aux voix, de faire quelques remarques sur la question très importante à laquelle on a déjà consacré beaucoup de temps. Il regrette que les membres du Gouvernement et ceux qui sont prêts à les appuyer sur cette question n'aient pas jugé bon d'expliquer en plus grand détail les raisons pour lesquelles le Sénat devrait accepter la mesure. Pour sa part, il ne s'excuse pas auprès du Sénat d'adopter une attitude que lui inspire le sentiment de son devoir envers son pays. (Bravo.) Il a le droit incontestable, en tant que membre du Sénat, d'agir indépendamment des ministres et il n'hésite pas à l'exercer à cette occasion. Au moment où le Gouvernement a présenté la mesure à la Chambre des Communes, il était à Halifax et rencontrait fréquemment des hommes importants engagés dans le commerce et l'exploitation des mines de charbon de la province; pas un seul de ceux qu'il a rencontrés ne s'est dit satisfait du tarif. Les propriétaires des mines ont dit qu'il ne voulaient pas le droit de 50 c. si ce droit ne constituait pas une protection pour leur charbon sur le marché canadien. Ils sont tous d'avis que les États-Unis sont disposés à modifier leur tarif en ce qui concerne le charbon et que le droit prohibitif serait fort probablement aboli ou réduit de façon à permettre aux marchands de charbon de la Nouvelle-Écosse d'expédier leur charbon vers le marché américain avec profit. Il est bien connu que l'opinion publique aux États-Unis penche en faveur de l'adoption d'une politique commerciale plus libérale à l'égard du Canada; et, dans les circonstances, on est d'avis à Halifax que la politique appuyée au Parlement du Canada par certains personnages éminents est mauvaise et, en définitive, peu avantageuse pour Terre-Neuve. Il est clair que les États-Unis sont le débouché naturel pour le charbon de la Nouvelle-Écosse et qu'il y sera expédié malgré le droit imposé. Un bon nombre des navires actuellement engagés dans ce commerce ramènent de la farine au lieu de ballast, et on propose maintenant de taxer des produits que les gens ont toujours considéré comme non imposables. Cette mesure législative impose un fardeau à ceux mêmes qu'elle est censée avantager et révèle un manque de prévoyance de la part de ceux qui l'ont élaborée et imposée au pays. Il est sûr que le droit insignifiant dont il est question ne créerait jamais d'échanges commerciaux entre le Canada et la Nouvelle-Écosse—le commerce entre l'Est et l'Ouest doit naître de causes